BUREAUX : BUE NAME, 1.

pent continue, svie comtraire

QUOTIDIEN, POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

BIRECTEUR-BERANT : J. BEEN RECLAMES : 25 centimes On traite a forfai

On s'abonne et on reçoit les annonces : A ROUBAIX, aux bureaux du journal, rue Nain, 1 ; A TOURGUING, chez M. Vanaverbeck, imprimeur-libraire, Grande-Place ; A LILLE, chez M. Baghin, libraire, rue Grande-Chaussée.

A PARIS, chez MM. Havas, Laffite-Bullier et Cie, place de la Boursé, 8 ; A BRUXELLES, à l'Office de Publicité, rue de la Madeleine.

Voir aux dernières nouvelles

ROUBAIX, 10 JUIN 1871

BULLETIN QUOTIDIEN

L'Assemblee nationale n'a pas eu de séance hier et les nouvelles de ce matin ne sont pas nombreuses. Nous les indiquons rapidement:

Un decret fixe définivement au 2 juillet la date des élections complémentaires, Ces élections auront lieu à Paris comme ailleurs. On dit que plusieurs notabilités bonapartistes vont poser leurs candidatures pour ces élections. M. Rouher, entre autres, se porterait à Bor-deaux où ses opinions libre-échangistes lui assureraient quelque chance de suc-

Une dépêche de Versailles, que nous recevons cette après-midi et qui émane de l'agence Havas, nous dit que le duc d'Aumale et le prince de Jeinville sont arrives à Versailles. Leur attitude, dit la depeche, est « satisfaisante. » Nous voudrions bien savoir ce que l'agence Havas entend par la?

Les princes ont fait visite à M. Thiers et à M. Grévy.

Hier; ont ev lieu à Paris, les funérailles de M. l'abbe Deguerry.

L'étranger nous envoie la nouvelle d'un immense incendie qui a éclaté à Constantinople, sur quatre points dif-férents. Environ 200 maisons ont été détruites. Cette catastrophe est l'œuvre de mains criminelles.

L'Empereur de Russie est arrivé jeurlin, où il a été reçu à la gare par le roi de Prusse. Avant son départ de Saint Pétersbourg, il avait reçu, en au-dience solemnelle, des mains de l'ambassadeur turc, l'ordre des Osmanlis envoyé par le Sultan. Le Journal de Saint-Pé-tersbourg regarde cette marque de courtoisie comme un signe de la bonne entente qui règne entre les deux souve-

De Marseille, on annonce la mort du célèbre banquier Mirès — A. R.

La circulaire de M. Jules Fayre

Elevé en chrétien, M. Jules Favre mourra en chrétien. Sa grande âme aspire à retrouver la vérité qu'elle a per-due. Tout ce qu'il a écrit dans ces derniers temps, nous en donne le témoignage. Si l'on y rencontre la marque des erreurs et des préjugés de l'avocat démagogue, on y trouve aussi des accents de foi religieuse, d'honnêteté, de sincérité, qui permettent d'affirmer, des maintenant, que M. Favre trouvera ce qu'il cherche.

Il faut que la démocratie impie s'y résigne: l'ancien tribun est perdu pour elle. Qui reconnaîtrait, dans l'auteur de la « Circulaire aux agents diplomatiques », l'insurgé de 1830, le fougueux défenseur des socialistes de Lyon, le secrétaire de Ledru-Rollin, l'ami de M^{me} Sand? Il parlé de Dieu; il parle de la famille; il affirme la nécessité du « principe d'autorité »; il demande le retour « à une éducation saine et forte »; iln'ose pas dire encore « à une éducation reliieuse », mais on devine que c'est le fond de sa pensée. Eucore un pas, et cet hom-

La providence ne lui aura, d'ailleurs, pas menage les lecons, il en a reçu de terribles et le metonne qu'il puisse résister encore. Mais si, enfin, il commence à comprendre, qu'il sache bien qu'il ne peut mieux prouver son qu'en abandonnant la vie politique. Il ne lui est pas possible de réparer le mal qu'il a fai: à son pays; ce n'est pas à lui qu'il est réservé de relever tout ce qu'il a addé a renverser, de restaurer tout ce qu'il a addé à détruire.

M. Jules Favre saura-t-il se retirer à temps? Mais n'osons l'espérer. Sa cir-culaire, malgré un fond excellent, montre encore tout ce qu'il y a de fausses illusions dans son esprit; elle témoigne surtout d'une grande inconséquence.

Certes, le 2 décembre fut un acte abominable, contre lequel se révolte toute aine honnête, mais cette révolution césarienne n'avait-elle pas été précédée d'autres révolutions non moins abuminables?

M. Jules Favre n'était-il pas sur les barricades de 1830, et parmi les vainqueurs de 1848?

Et croit-il que le coup d'Etat du 4 septembre 1870 ait été plus légitime que celui du 2 décembre 1851 ? Ne s'est-il pas, lui aussi, emparé du pouvoir, en chassant deleurs sièges les representants de la nation? Pourquoi donc reprochet-il aux bonapartistes ce que les républicains ont fait outente si souvent? Comme le dit fort bien l'Union, ce n'est qu'à nous autres, qui ne sommes ni républi-cains, ni impériaux d'aventure, qu'il appartient de porter des arrêts de condam-nation sur de telles entreprises, qu'elles soient ou ne soient pas préméditées

Les contradictions de ce genre abondent dans la circulaire de M. Favre nous n'avons ni le loisir, ni l'intention de les signaler toutes. Disons seulement, que le ministre oublie d'indiquer l'une des causes principales et immé diates de l'insurrection socialiste de 1871. Nous voulons parler de la faute qu'on commit en laissant aux gardes natio-naux de Paris leurs fusils et leurs canons. Si l'on avait suivi le conseil de M. de Bismark, le soulèvement était impossible. M. Favre ne voulut pas voir alors l'abîmedans lequel il précipitait son pays. Depuis, il a demandé pardon « à Dieu et aux hommes » de cette fatale erreur; il était trop tard; le mal était fait. Il est irréparable.

M. Favre condamne, avec l'éloquence M. Favre condamne, avec l'éloquence qu'on lui counaît, les théories professées par l'Internationale; il a raison. Mais personne en France n'a oublié que c'était jadis dans le parti de M. Jules Favre, dans le parti républicain, que cette société trouvait ses plus ardents détendants. seurs. Et aujourd'hui encore, ne sont-ce pas des journaux républicains qui sont attraits devant les tribunaux à cause de leurs sympathies avouées pour la Com-mune de Paris?...

Arrètons-nous. La démission de M Favre ne saurait plus tarder à paraître au Journal officiel. Vous qui avez conduit le pays de revolutions en révolu-tions, qui avez professe les doctrines fatales qui ont jeté le trouble dans tous les cœurs, amolii toutes les consciences; vous, enfin, qui, avec les bonapartistes, devez porter devant l'histoire la responsabilité de nos malheurs, vous n'êtes pas dignes de mettre la main à la grande œuvre de la réparation. Laissez les hommes qui n'out partagé ni vos crimes, ni vos erreurs, diriger cette manifestation de repentir national dont parlait hier un publiciste anglais; laissez-les faire prévaloir maintenant les idées de Vérité et de Justice qui replaceront la France au rang qu'elle doit occuper dans le monde.

Et maintenant que vous savez comment se perdent les nations; apprenez com-ment elles se sauvent!

ALFRED REBOUX.

Voici la suite de la circulaire adressée par M.Jules Favre aux agents de la France l'étranger:

Représentant la dictature violente, la Représentant la dictature violente, la hame de toute supé forté, la convottise et la vengrance, ils furent sans la presse, dans les réunions, dans la grede nationale, des artisans audicieux de calounies, de provocations et de revotte. Vaincité le 31 octobre, ils se servirent de l'impunité pour se glorifier de leurs crimes et en riprendre l'exécution le 22 jauvier. Leur mot d'ordre fut la Commune de Parts, et, plus tard, après le traité des préliminaires, la fédération de la garde nationale.

Avec une rare habileté, ils préparèrent une orga isation autory ne et o culte qui bientôt se répandit sur la cité tout entière. C'est par elle que, le 18 mars, ils saistrent le mouvement qui, d'abord, semblait n'avoir aucune portée politique. Les élections dérisoires auxque les ils procedèrent ne furent pour eux qu'un masque; maîtres de la force armée, détenteurs de ressources immenses en munitions, en artillerie, en mousquete-rie, ils ne songèrent plus qu'à régner par la terreur et à soulever la province.

Sur plusieurs points du territoire, éclaterent des insurrections qui, un instant, encouragement leurs coupades espe ances. Grâce à Dieu, elles furent réprimées; néan-moins, dans plusierrs departements, les fac-tieux n'attendairent que le succès de Paris, mais Paris demeura le seul champion de la révolte. Pour entraîner sa malueureure po révolte. Pour entraîner sa malueureuse po-pulation, les cri mels qui siégeauent à l'Hô-tel-de-Ville ne reculèrent devant aucun at-tentat. Ils firent appel au mensonge, à la pro-cription, à la mort. Ils en ôlèrent les scélérats très par eux des prisons, les dé-serteurs et les étrangers. Tout ce que l'Eu-rope renferme d'impur fut convoqué. Paris davint le rendezvous des nerves-tiés du devint le rendez-vous des perversités du monde entier. L'Assemblée nationale fut vouée aux insultes et à la vengeance.

C'est ainsi qu'on parvint à égarer un grand C'est ainsi qu'on parvint à égarer un grand nombre de citoyens et que la cité se trouva sous le jo g d'une pount à det ailler leurs crimes. Je voulais seulement montrer par quel concours de circonstances fatales leur règne honteux a eté pussible. Ils se sont enparés d'une population déchabituée du travail, irritée par le maiheur, convaincue que son gouvernement la trahissait : ils l'ont dominee par la terreur et la fourcerie. Ils l'ont associée à leurs passions et à leurs forfaits; et, quant à eux, enivrés de leur éphél'ont assocree à leurs passions et a leurs for-faits; et, quant à eux, enivrés de leur éphé-mère pouvoir, vivant dans le vertige, s'aban-donnant sans frein à la satisfaction de leurs bassés convoltises, ils ont réalisé leurs rèves monstrueux et se sont abinés comme des héros de théâtre dans la plus épouvantable catastrophe qu'il ait été donné à l'imagination d'un scélérat de concevoir.

Voilà, monsieur, comment je comprends ces événements, qui confondent et révol-tent, et qui paraissent inexplica les quand on ne les étudir pas attensivement. Mais j'omettrais un des élements essenti-ls de cette lugibre histoire, si je ne rappelais qu'à côté des jacobins parodistes qui ont +u la

cette lugubre histoire, si je ne rappelats qu'à côté des jacobins parodistes qui ont eu la prétention d'établir un système politique, il faut placer les chefs d'une société, maintenant tristement cétèbre, qu'on appelle l'Internationale, et dont l'action a peut-être été plus puissante que celle de leu s complices, purce qu'elle s'est appuyée sur le nombre, la discipline et le cosmopolitisme.

L'Association internationale des travailleurs est certain ment l'une des plus dange reuses dont les gouve nements aient à se

reuses dont les gouve nements aient à se préoccuper. La date de sa formation est dejà étoignee. On la fuit ordinairement remonter à l'Exposition de 1862 Je la crois plus an-cienne. Il est naturel et légitime que les ouvriers cherchent à se rapprocher par l'asouvriers cherchent à se rapprocher par l'as-sociation. Il y a plus de quarante aus qu'ils y songent, et si leurs efforts ont été con-traries par la législation et par les tribunaux, ils n'en ont pas moins pe sévéré avec con-stance. S'ulement, dans les dix dernières annéer, la sphère de teur action s'est légu-lièrement étendue et leurs ides ont oris un caractère dont il est permis de s'inquiéter. Comme l'indique le titre même de leur as-sociation, les fondateurs de l'Internationale ont voulu efficer et confondre les nationalités. ont voulu effacer et confondre les nationalités on pouva t croire tout d abord cette con-

uniquement inspirée par un sentiception ment de solidarité et de paix:

Les documents officiels démentent complétement ce le supposition. L'Internationale est une société de guerre et de haine. Elle a pour base l'athéisme et le communisme, pour but, la destruction du capitale et l'anéanti-sement de ce x qui le possèdent, pour moyen, la force brutale du grand nom-bre qui écrasera aput ce qui essayera de ré-

Tel est le programme qu'avec une cynique audace, les chets out proposé à leurs adeptes: ils l'ont publiquement enseigné dans leurs congrès, insere dans teurs journaux. Car, en leur qualité de puissance, ils ont leurs réunions et lours organes. Leurs comités fonctionnent en Allemagn, en Beiglique, en Angleterre et en Suisse Ils ont des adhé-rents nombreux en Russie, en Autriche, en Italie et en Espagne, comme une vaste franc-maçonnerie, leur société enveloppe l'Europe entière.

Quant à leurs règles de conduite, ils les ont trop de fois énoncées pour qu'il soit né-cessaire de démontrer longuement qu'elles sont la négation de tous les principes sur

lesquels repose la civilisation.

Nous demandons, disent-ils dans leur feuille officielle du 25 mars 1869, la législation directe du peuple par le peuple, l'a-bolition du droit d'herèdite individuelle pour les capitaux et les instruments de tra-vail, l'ent ée du sol à la propriété collec-

« L'alliance se déclare athée, dit le conseil général de Londr s, qui se constitue en juillet 1869, elle veut l'apolit on des cultes, la substitation de la science à la foi, et de la justice humaine à la justice divine, l'abolition de mariage.

. . . Elie demande, avant tout, l'abolidu droit d'héritage, afin qu'à l'avenir, la jouissance soit égale à la production de cua-cua, et que, confirmément à la féci ion pri-se par le dernièr congrès de B uxelles, la terre, les instruments de travail, comme lout autre capital, devenant la propriété collec-tive de toute la société, ne puissent être uti-lisés que par les travailleurs, c'est-à-dire par les associations agricoles et industrielles.

Tel est le résumé de la doctrines de l'In-ternationale, et c'est pour aneantir toute ac-tion comme toute propriété individuelle, c'est pour écraser les nations sous le joug d'une sorte de monachisme sanguinaire, c'est pour en faire une vaste fribu appauvrie et hébé-tée par le communisme, que des hommes égarés et pervers agit nt le monde, sedui-sent les ignorants et entraînent après eux les trop nombreux sectateurs qui croient trouver dans la résurrection de ces inepti-s économiques, des jour-sances sans tra-vail et la satisfaction de leurs plus coupables désirs

Ce sont là, en effet, les perspectives qu'ilétalent aux yeux des gens simples qu'ils veulent tromper : « Ouvriers de l'univers, dit une publication d 29 janvier 1870, organisez-vous si vous voilez ce-ser de souffrir de l'excès de fatigue ou de privations de toutes sortes.

Par l'association internationale des travailleurs, l'ordre, la science, la justice rem-placeraient le désordre, l'imprévoyance et l'arbitraire. > > Pour nous, est-il dit ailleurs, le drapeau

rouge est le symbole de l'amou, humain uni-versel : que nos ennemis songent donc à ne pas le transformer contre eux-mêmes en

pas le transformer contre eux-memes en drapeau de la terreur.» En présence de ces citations, tout commentaire est inutile. L'Europe est en face d'une œuvre de destruction systématique, dirigée contre chacune des nations qui la composent, et contre les principes mêmes sur lesquels reposent toutes les civilisations.

Après avoir vu les coryphées de l'Ir terna-Apres avoir vu les corypines de l'incha-tionale au pouvoir, elle n'aura plus à se de-mander ce que valent leurs déclarations pa-cifiques. Le dermer mot de leur système ne peut être que l'effroyable despositsme d'un retit no abre de chefs s'aaposant à une mulpetit no able de chets statposant à dum mu-titude courtée sous le joug du communi-me, subissant toutes les servitudes, jusqu'à la plus odiense, celle de la conscience; n'ayant plus ni foyer, ni champ, ni épargne, ni prière; réduite à un immense atelier, conduite par

la terreur, contrainte administrativement à chasser de son cœ ir Dieu et la famille.

C'est là une situation grave. Eile ne permet pas aux gouvernements l'indifférence et l'inertie. Ils seraie it coupables, après les en-

l'inertie. Ils serale it coupable, après les enseignements qui viennent de se produire, d'assister impassibles à la ruine de toute les règles qui maintennent la moralité et la prospérité des peuples.

Je vous invite donc, monsieur, à étudier avec l'attention la plus minutieuse tous les faits qui se rattachent au développement de l'Internationale et, à faire de ce sujet le texte d'entretiens sérieux avec les représentants officiels de l'autorité. Je vous demande à cet eurel les observations les plus détail-

tants officiels de l'autorité. Je vous demande à cet egard les observations les plus détaillées et la vigilance la jlus exacte.

La prudence conseille de ne pas se décider a la legère; par là même, elle commande de ne négliger aucun moyen de s'éclairer. Les questions sur lesquelles je provoque vos investigations, touchent à des problèmes difficiles, et qui, de puis longtemps, ont agité le nonde. Leur solution complète dans l'ordre de la instrue su posserait la perfection hu de la justice su poserait la perfection hu-milite, qui est un rève, mais dont une na-tion peut plus ou moins se rapprocher. Le devoir des hommes de cœur consiste à

ne jamais désespèrer ni de leur temps, ni

ne jamais désespèrer ni de leur temps, ni de leur pays, et de travailler, sans se laisser décourager par les déceptions, à faire prévalor les idees de justice.

Si ce dévoir est le notre, comme je n'en doute pas, si ce est seulement par son accomplissem ni sincère et desintèresse que nous pouvons réparer les maux de notre malheureuse patire; n'est-ii pas urgent de rechercher les causes qui ont permis aux erreurs professées par la Societé internationale un si rande et si funeste empire sur un si rapide et si funeste empire sur

Ces causes sont nombreuses et diverse;, et ce n'est pas par les châtiments et la com-pression seulement qu'on les fera disparat-tre. Introduire dans les lois les évérités que réclament les nécessités sociales et apque réclament les nécessités sociales et ap-pliquer ces lois sans fablesse, c'est une nou-veauté à laquelle il faut que la France se résigne. C'est pour elle une affaire de salut Mais elle serait imprudente et coupable si, en même temps, elle ne travaillait pas éner-giquement à relever la moralité publique par une sainte et forte éducation, par un ré-gime économique, libéral, par un amour éclairé de la justice, par la simplicité; la modération, la liberté. modération, la liberté.

Sa tache est immense; elle n'est pas audessus de ses forces ; si elle en comprend la grandeur, au lieu de se perdre dans des in-trigues personnelles, qu'elle s'inspire du sen-timent de sa propre vitalité. Qu'elle entretiment de sa propre vitalité. Qu'elle entre-preune de réagir par elle-même contre l'ad-versité. Qu'elle consente enfin à vivre pour elle-même et par elle-même, en prenant tou-jours pour guides la justice, le droit et la linerté : et, quelque redoutables que soient ses épreuves, elle les surmontera. Elle re-prendra son rang dans le monde, non pour menacer, mais pour modérer et pour proté-ger Elle red-viendra l'altiée des faibles, elle essavera d'él ver la voix contre la violence. essay-ra d'él ver la voix contre la violence, et son autorité sera d'autant plus grande pour la combattre qu'elle aura davantage souffert de ses excè-

Je serai heureux, monsieur, de recevoir, en échange de ces réflexions, la communication de celles qui vous seront inspirées, soit par vos propres méditations, soit par l'étude des faits et les renseignements que vous seà même de me transme tre Veuillez agréer, etc., etc.

Dépêches télégraphiques

Service particulier du Journal de Roubaic.

Paris, 8 juin, 7 h. soir 150 faux pompiers out eté exécutés hier, à Versailles.

Un avis du commandant du deux:ème corps de l'armée de Paris constate que la remisades armes ne se fait pas assez vite et il indique un dernier délai, passé lequel l'autorité militaire agira avec sévérité contre les récalcitrants.

Le comte de Palikao est retourné à

La Patrie annonce l'arrestation de

On va procéder au désarmement gé-néral en province, surtout dans les gran-

des villes.

Les conseils de guerre à Versailles jugeront les prisonniers exclusivement pour délits contre le droit commun; ils ne les considéreront pas comme prisonniers politiques.

Berlin, 9 juin Toutes les correspondances ministé-rielles affirment que le comte de Hatzfeld bien que sa nomination n'ait pas en-core paru — est le diplomate qui réunit le plus de chances pour occuper le poste de chargé d'affaires de l'empire d'Alle-magne près le gouvernent. magne près le gouvernement français

Bucharest, 8 juin.

La Chambre a vérifié les pouvoirs de tous les députés et élu son bureau.

Le prince Dmeter Ghika, membre du conservateur, a été nommé prési-

Pera, 7 juin. Plusieurs incendies ont éclate dans la

matinée presque simultanement. Un a éclaté à Validé Tschesmé, près de l'endroit où commença le grand incendie, le 5 juin, l'année dernière; il a brûlé une centaine de maisons.

Le second incendie a éclaté à Péra ; il été vite éteint et n'a causé que peu de dégâts. Le troisième a eu lieu à Galata-Yutsck-

Calderim, il a détruit une vingtaine de

Le quatrième s'est déclaré à Eyoub, dans le quartier de la Corne-d'Or, et il a réduit en cendres une cinquantaine de maisons.

On croit généralement que ces sinistres sont l'œuvre d'incendiaires. Heureusement, le vent n'est pas fort.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du 8 juin. 1871.

DISCOURS DE M. THIERS

Messieurs.

Dans ma longue et pénible carrière, la Providence ne m'a pas épargné les questions difficiles, laborieuses, périlleuses, mais elle ne m'en a jamais présenté où j'ai eu plus de perplexite. Si je devais n'obéir qu'à mes sentiments, qu'à mes affections, vous savez ce que j'aurais aussitôt décidé. Mais quelque graves que soient vos devoirs, vous recon-natrez que les miens sont autrement graves. Si je n'avais du céder qu'à mes sentiments, je n'aurais donc pas hésité un instant. L'au je n'aurais donc pas uestre un talez vo-été contraint à la mesure que vous allez voter, et à laquelle j'adhère, ce n'est pas sans de graves motifs que j'ai hésité. Avec, une confiance dont je suis fier et reconnaissant, vous m'avez soutenu de votre concours, laissez-moi m'expliquer en toute sincérité.

On dit que la mesure n'est pas politique dans l'esprit de ceux qui la conseillent. La dans l'esprit de ceux qui la conseillent. La situation présente est trop grave pour qu'on se fasse illusion sur ce point. Eh! bien, la mesure proposée est politique, le pays la considère comme telle, et l'Assemblée est digne de l'accomplir, elle qui a prouvé tant de fois qu'elle est à la hauteur de sa grande tâche. Mais il importe que vous ne vous ne vous prononciez qu'en parfaite connaissance de cause et que je vous fas e connaitre les perplexités qui m'avaient assailli d'abord.

bord.

Il faut d'abord exposer la situation du pays sans exagération, mais sans diminution. Nous venons de terminer une grande guerre civile, une des plus grandes qu'ait jamais en à subir une nation. Nous avons en à combattre les scélérats les plus odieux qui aient jamais existé. Ins étaient nombreux, plus nombreux que yous ne le croyez. Ils étaient plus armes que jamais insurrection n'a été armée. es que jamais insurrection n'a été armée. Ils ont combattu avec la calomnie que des pays étrangers ont parfois trop écoutée.

Nous avons aussi vaincu la calomnie. Notre victoire, c'est une des plus grandes victoires que l'ordre social ait jamais remporreuse, nous a félicités; ces félicitations, nous les avons reportées au pays. Cette victoire ne nous a pas sauvés seuls, elle a sauvé l'Eu-rope. Mais il ne faut pas nous faire illusion. Les passions que nous avons eu à combattre Les passions que nous avons eu à combattre n'ont jamais été plus terriblement armées. Nous avons déjà fait rentrer 350,000 fusils, et l'insurrection avait 2,000 bouches à feu. Aujourd'hui, si ces passions sont désarmées, elles ne sont pas apaisées, il reste dans les àmes une agitation qui n'est pas encore cal-mée. Que peut-on y opposer? Il ne faut donner à ces passions aucune cause d'émotion réelle; en uite, il faut créer le travail qui est la plus forte des distractions contre les

Pour égarer les coupables, les chefs de l'insurrection leur disaiert que la République étâit en dange . Il y a donc prudence à ne pas fournir à cet égard même un prétexts. Il fait a ssi aux hommes égarés donner la confiance de votre sages e et de la prépara-tion d'un immense travail. L'Europe ne peut